

Jazz de poche

n° 15



75.427
STANDARD



DUKE ELLINGTON

MADE IN FRANCE
By "AREA" S.A.



MASTER RECORDING OF
"RADIO CORPORATION OF AMERICA"

Durée

Prolongée

45 RPM

7/IH2PH 449 M

75.427

Face 1



TRADE MARKS REGISTERED

MARQUE DÉPOSÉE

DUPLICATION EXÉCUTION PUBLIQUE, RADIO DIFFUSION DE CE DISQUE INTERDITES.
TOUS DROITS DU PRODUCTEUR PHONOGRAPHIQUE ET DU PROPRIÉTAIRE DE L'ŒUVRE ENREGISTRÉE RÉSERVÉS.

JAZZ DE POCHE (N° 15)

JOHN HARDY'S WIFE (Mercer-Ellington)
CLEMENTINE (Strayhorn)

DUKE ELLINGTON
et son orchestre

MADE IN FRANCE
By "AREA" S.A.



MASTER RECORDING OF
"RADIO CORPORATION OF AMERICA"

Durée

Prolongée

45 RPM

7/IH2PH 450 M

75.427

Face 2



TRADE MARKS REGISTERED

MARQUE DÉPOSÉE

DUPLICATION EXÉCUTION PUBLIQUE, RADIO DIFFUSION DE CE DISQUE INTERDITES.
TOUS DROITS DU PRODUCTEUR PHONOGRAPHIQUE ET DU PROPRIÉTAIRE DE L'ŒUVRE ENREGISTRÉE RÉSERVÉS.

JAZZ DE POCHE (N° 15)

THE C JAM BLUES (Ellington)
MORNING GLORY (Ellington)

DUKE ELLINGTON
et son orchestre

75.427
STANDARD

JAZZ DE POCHE N° 15

75.427
STANDARD

DUKE ELLINGTON et son Orchestre

FACE I

JOHN HARDY'S WIFE (Mercer-Ellington)
CLEMENTINE (Strayhorn)

Chaque fois qu'il est question de jazz, un nom surgit automatiquement dans la conversation et submerge tous les autres, un nom sans lequel aucune histoire du jazz ne serait complète ou n'aurait un sens, celui de Duke Ellington, le « Duc ». Duke Ellington, cela est certain, est destiné à rester une des plus grandes figures du jazz, quoi qu'il arrive à cette branche hautement spécialisée de la Musique, mais on admet généralement que c'est entre 1940 et 1942 que sa formation fut la mieux équilibrée, la plus somptueusement représentative des diverses tendances de l'époque et des personnalités les plus séduisantes. Certes, la formation actuelle de Duke ne manque ni de mordant, ni de variété, ni de jeunesse — cette jeunesse qu'Ellington sait communiquer à tous ceux qui jouent à ses côtés. Mais il n'en est pas moins évident que son orchestre des premières années 40 (dont nous avons groupé sur ce disque quatre exécutions particulièrement typiques) était plus souple, plus homogène et comprenait des instrumentistes réellement et régulièrement « inspirés ».

Duke Ellington est sans aucun doute un pianiste remarquable, mais il n'a jamais eu la réputation d'être un des plus grands maîtres de cet instrument. Sa personnalité s'exprime plutôt dans une multitude de directions, sans pour cela sombrer un instant dans l'inconsistance ou l'amateurisme. Duke Ellington est ainsi un des plus importants compositeurs de jazz; il est aussi, incontestablement, le moins conventionnel des arrangeurs; enfin, il est, par-dessus tout, un chef, un coordinateur exceptionnel, un « découvreur » infatigable de talents nouveaux, ou pour employer le vocabulaire des chimistes, un catalyseur précieux.

ONT PARTICIPÉ A CES ENREGISTREMENTS

Pour MORNING GLORY (enregistré le 6 mars 1940) : Wallace Jones, Coolie Williams, Red Stewart, trompettes - « Tricky Sam » Nanton, Juan Tizol, Lawrence Brown, trombones - Barney Bigard, clarinette - Otto Hardwick, Johnny Hodges, saxophones alto - Ben Webster, saxophone ténor - Harry Carney, saxophone baryton - Duke Ellington, piano - Fred Guy, guitare - Jimmy Blanton, contrebasse - Sonny Greer, batterie.

FACE II

THE C JAM BLUES (Ellington)
MORNING GLORY (Ellington)

On ne peut évoquer sans nostalgie la formation 1940-42 d'Ellington car ses membres sont désormais dispersés aux quatre coins du monde du jazz. Cette formation comprenait les trompettes Coolie Williams et Rex Stewart, dont les styles entièrement différents réussissaient (comment, nous ne le saurons jamais) à se compléter admirablement; la célèbre section des trombones réunissait les noms de « Tricky Sam » Nanton, du puissant Lawrence Brown et du fantasmatique Juan Tizol; dans la section des saxophones, on remarquait le mélodieux alto de Johnny Hodges, le vaillant ténor de Ben Webster et le sauvage baryton d'Harry Carney. La clarinette, d'une fluidité rarement rencontrée, était aux mains de Barney Bigard, tandis que le piano, naturellement, était tenu par Duke Ellington lui-même. A la guitare, Freddy Guy se dépensait allègrement, et à la contrebasse, le légendaire (du moins, il l'est devenu aujourd'hui) Jimmy Blanton faisait des prouesses. Quant à la batterie, un Sonny Greer déchaîné en avait la charge. De temps en temps, attraction supplémentaire, Billy Strayhorn, au piano et avec ses arrangements, se joignait aux « gars de Duke ».

Avec de tels solistes, aucun chef ne pourrait faire du mauvais jazz — en tout cas, c'est ainsi qu'à première vue on pourrait raisonner. Mais, en fin de compte, il est vraisemblable que seul Duke Ellington pouvait donner une parfaite homogénéité à un assemblage de talents aussi divers. Cela semble un miracle, mais ce miracle a eu lieu, et notre anthologie en apporte un éclatant témoignage.

BILL ZEITUNG.

Pour JOHN HARDY'S WIFE (enregistré le 15 février 1941), CLEMENTINE (2 juillet 1941) : les mêmes, moins Coolie Williams remplacé par Ray Nance, trompette et violon.

THE « C » JAM BLUES (21 janvier 1942) : les mêmes, moins Billy Strayhorn et Jimmy Blanton; ce dernier remplacé par Junior Raglin, contrebasse.